

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
1ère insertion, la ligne, 10cts
Insertions subséquentes, 5cts
Adresses d'affaires, \$3 par an
Adresser toutes lettres, corres-
pondances, etc., à
FERD. ROBIDOUX,
Éditeur-Propriétaire

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Shédiac, N. B., Vendredi, 31 Mai 1895.

VOL. XXVIII.—No. 93

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ABONNEMENT
Un an.....\$1 50
Six mois.....\$ 75
EN CLUSE
Un an.....\$1 00
Six mois.....\$ 50
PAYABLE D'AVANCE

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
18 avril 1877.
Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.
Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand'rue.
Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouve
à la nuit.
FRED. J. WHITE, M. D., C. M. McGill,
L. R. C. P., London.
Bureau de feu le Dr. Harrison. Rési-
dence chez R. W. Abercromby (en face
du bureau).
SHÉDIAC, N. B.
21 oct 88.

Dr A. A. LEBLANC,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ARICHAU, — CAP-BRETON
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.
Dr THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, — N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit. — 30 mai 89

Dr C. O. LEBLANC,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
BOUCTOUCHE, — N. B.
Bureau dans la bâtisse de M. John P. Lé-
ger.
15 mai 1892.

Dr E. T. GAUDAT,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.
Les maladies des yeux et des oreilles seront
traitées comme auparavant.

Dr A. GALLANT,
MÉDECIN & CHIRURGIEN,
Bureau et résidence à
WELLINGTON STATION. I. P. E.
Consultation à toute heure du jour et de
la nuit. 18 août 93—80

Dr D. V. LANDRY,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
BOUCTOUCHE, CO. KENT, N. B.

Bureau dans la bâtisse de M. Elzéar Le-
Blanc, en face du pont.
Consultations à toute heure du jour et
de la nuit. 1 juin 94

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOUCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, — N. B.
Attention spéciale donnée à la collection des
lettres dans toutes les parties du Canada et des
Etats-Unis.

POIRIER & McCULLY,
AVOUCAT ET NOTAIRE PUBLIC.
Bureaux: — MONCTON ET SHÉDIAC.

MOR. PASCAL POIRIER, F. A. McCULLY
Sénéateur, B. A. L. L. R.

W. A. RUSSELL,
AVOUCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.
On collecte les comptes avec expédition et on
paie avec ponctualité toute affaire conlée.
27 mars 1882.

EDOUARD GIROUARD,
AVOUCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
MONCTON, N. B.
3100-Rueord (ou haut) vis-à-vis le bureau de
poste, Main Street.

Attention spéciale donnée à la collection des
lettres dans toutes les parties du Canada et des
Etats-Unis.

Hanington & Teed,
PROCEUREURS-AVOUCATS,
COLLECTEURS, NOTAIRE PUBLICS, ETC.,
DORCHESTER, N. B.
MOR. DANIEL L. HANINGTON, G. C. TEED.
19 février 78.

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.,
FERD. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE.

Secrétaire chargé pour les comités de West
morland et de l'Est.
On se charge de faire tout encaissement à la satis-
faction des patrons. On peut leur écrire et les
lettres sont de faire les annonces nécessaires.
Tous les renseignements sont gratuits.

ADRESSES D'AFFAIRES

ASSURANCE.
Alphonse T. LeBlanc,
AGENT D'ASSURANCE,
DUPUIS' CORNER, — N. B.
Représente plusieurs des meilleures com-
pagnies d'assurance sur la vie, contre les acci-
dents et contre le feu. Prend les risques aux
plus bas prix et aux conditions les plus avan-
tageuses. Pas un homme solidaire, actionnaire
qui ne soit prêt à protéger, et de protéger
sa famille, contre le feu, les accidents, la men-
diocité—ce qu'on peut faire en prenant une poli-
ce d'assurance. 1 mai 92—80.

T. W. BUTLER,
PROCEUREUR-AVOUCAT,
NEWCASTLE, — N. B.
Voiit ponctuellement à la rédaction des con-
trats et à la collection des dettes.

Z. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
Bloc Victoria, Grand'Rue, MONCTON.

Assortiment varié et complet de Montres,
Horloges, Pendules, Bijouteries, etc. Spé-
cialité de lunettes. Réparages exé-
cutés avec soin et ponctualité.
Le tout à bas prix. Une visite respectueuse-
ment sollicitée.

UNION HOTEL,
O. S. LÉGER, PROPRIÉTAIRE,
Main Street, Moncton, N. B.

Accommodation de première classe pour les
voyageurs. Bonne cuisine. Prix modérés.
Fabricant de Soda Water et Ginger Ale.

Queen Hotel,
Moncton, N. B.
Thos. F. LeBlanc, — Propriétaire.

Situé dans le centre de la ville, muni de
voitures transportant gratuitement les pas-
sagers de chemin de fer. Une bonne cuisine à la
disposition du public.
Bonne table et bon service en chambre et en
coucher. Quand vous viendrez à Moncton, logez au
Queen Hotel.
80janv95—1a

**FACTERIE DE CHAUSSURES
DE SACKVILLE**

Depuis que j'ai adopté le système de marquer
mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je n'ai
perçu que des commandes à augmenter rapide-
ment. A ceux qui ont besoin de Chaussures, je
dirai: essayez les miennes, et assurez-vous
que mon nom soit au complet sur le fond de
chaque paire.

ABNER SMITH.
Richard Sullivan & Co.
Marchands en Gros de
VINS & SPIRITUEUX.

IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE
**THE TABAC,
CIGARES.**

44 et 46 Dock Street,
ST. JEAN, — N. B.
1 août 1893—1a

**MOULIN A FARINE, A CARDER
ET A BARDEAU.**
MEMRAMCOOK.

Le soussigné annonce respectueusement au
public qu'il a en opération un bon moulin à
farine, à carder et à barder, faisant de bon
ouvrage sous tout rapport et aux prix les plus
raisonnables. Le patronage du public est res-
pectueusement sollicité, le soussigné promet-
tant de faire tout son possible pour donner la
plus entière satisfaction à ceux qui l'honorer-
ont de leurs commandes, qui seront toujours
exécutées à bré délai et avec la plus stricte
ponctualité.
AUG. D. SONIER.
Memramcook, 17 juillet 1892.

**Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la
Vie, l'Ontario.**
Dépot au gouvernement fédéral
\$100,000

Année	Revenu	Actifs	en force
1870.....	\$ 9,098 88	\$ 2,216 00	\$ 811,550 00
1871.....	80,215 66	23,721 00	828,500 00
1872.....	68,163 63	142,619 00	1,585,311 00
1882.....	163,370 23	427,429 00	5,419,470 00
1883.....	213,000 00	905,458 75	9,505,548 00
1890.....	488,588 20	1,711,888 08	18,810,800 00
1892.....	614,951 26	2,233,384 00	16,158,117 00

Ed. Girouard, Agent.
Boite 118, Moncton, N. B.

Bonne Nourriture Digestion - Mine

sont intimement liées — et pratique-
ment inséparables. Quoique le fait soit
souvent ignoré, il est vrai, néanmoins
qu'une bonne mine est une impossi-
bilité sans une bonne digestion, qui,
à son tour, dépend de la bonne nour-
riture.

Il n'existe pas de cause plus com-
mune d'indigestion que le saindoux.
Que les ménagères intelligentes fassent
usage de la

COTTOLÈNE

La Nouvelle Graisse à Frite
Végétale,
et le substitut du saindoux, et ses
joints ainsi que celles de tous les
membres de sa famille deviendront,
c'est plus que probable,

"Comme une Rose dans un
Champ de Neige."
La COTTOLÈNE est pure, délicate,
saine et populaire. Essayez-en.

Préparée seulement par
N. K. Fairbank et Cie.
Rues Wellington et Anne,
MONTREAL.

J. C. VAUTOUR,
MARCHAND DE NOUVEAUTÉS
GROCERIES, PROVISIONS,
FERBONNERIES, ETC.
RICHIBOUCTOU, N. B.

Assortiment toujours au complet. Importa-
tions quotidiennes. Vend à grand marché.
Pratiques servies avec ponctualité et exactitude.
Le public acheteur trouvera son profit à
venir examiner les marchandises et s'informer
des prix.

AUX INSTITUTRICES

Si vous voulez une bonne montre, je puis
vous vendre une

**Montre d'or,
Montre plaquee d'or, ou
Montre d'argent,**
Sur le plan des versements.

Si vous voulez échanger votre vieille montre
d'argent pour une belle montre d'or, je
vous allouerai la valeur de votre vieille.

Vous n'avez pas à payer comptant.
Je vous vendrai aux conditions qui vous
conviendront.

Si vous ne pouvez venir, écrivez pour mes
prix et mes conventions.

K. BEZANSON,
Magasin de Musique — 258, 260 et 262
et de Bijouteries, — GRAND'RUE,
MONCTON, N. B.

Grains-Graines

**De Semence frai-
ches.**

**Graine de Mil,
Graine de Trefle rouge,
Graine de Trefle Alsike,
Blé d'Inde à fourrage,
Pois des champs,
GRAINES DE**

**Navets, Mangolds,
Bettes, Carottes,
ET UNE GRANDE VARIÉTÉ DE**

**Graines - de - Jardin,
AINSI QUE
600 boiss. d'AVOINE**

A VENDRE AU PLUS BAS PRIX
CHEZ
C. F. Avard & Son,
MARCHANDS GÉNÉRAUX,
Grand Shemogou.

Abonnez-vous au MONITEUR ACADIEN

Suite de la quatrième page.

Déjà l'amour fraternel avenglait
Bénigne, car ce nouveau petit
Ponsardin avait le nez camard, et
quand il pleurait, et il pleurait
souvent, sa bouche s'ouvrait com-
me un four. Mais c'était un en-
fant magnifique, frais et robuste.
Chaque jour on étudiait son vis-
age pour découvrir à quelle per-
sonne de la famille il ressemblait
mais sans pouvoir y parvenir. En-
fin, au bout de six semaines, son
nez ayant avantageusement chan-
gé de forme, Pulchérie s'écria :
C'est tout le portrait de mon père.
Et elle ajouta mentalement :
Pourvu qu'il n'ait pas sa terrible
tête!

— Il paraît que le père de Pul-
chérie avait donné du fil à retor-
dre à sa nourrice d'abord, ensuite
à sa mère, et plus tard à sa fem-
me. Juste au moment où il com-
mençait à se corriger, il était mort.
— Après tout, disait Ponsardin
cadet, on peut avoir le même nez
que quelqu'un et n'avoir pas le
même caractère.

Ce nouveau petit Ponsardin re-
çut le nom de Claude, nom assez
en honneur en Bourgogne.

Bénigne restait souvent en ex-
tase devant son joli petit frère ;
il lui caressait doucement la me-
notte et lui tenait de charmants
discours.

Les deux Ponsardin répétaient
sans cesse : Comme ces deux en-
fants s'aimeraient plus tard!

Chérie, sans rien dire, le con-
templait avec attendrissement et
se donnait quelquefois le plaisir
de le prendre tous deux sur ses
genoux et de les presser ensemble
sur son cœur.

CONNAISSANCES UTILES

**PLANTES MÉDICINALES D'USAGE COU-
RANT.**

Nous croyons intéressant de décri-
re aujourd'hui quelques plantes mé-
dicinales d'un usage courant, dont
un grand nombre se rencontrent dans
les campagnes, prairies et jardins.

L'usage de ces plantes, comme mé-
dicaments, doit être fait avec une
très grande circonspection, car l'effet
peut être entièrement changé suivant
la dose ou la qualité du moment.

Quelques unes des plantes que nous
allons décrire ne poussent pas en Ca-
nada ; elles sont cependant bien con-
nues d'un grand nombre, et devraient
l'être de tous.

Safran—C'est une fleur de jardin
commune, de couleur orange, foncé.
On s'en sert en décoction, en faisant
bouillir une once de feuilles dans
une chopine d'eau.

Il est employé comme gargarisme
pour les maux de gorge et comme re-
mède pour les fièvres. Il facilite l'é-
ruption dans la fièvre scarlatine et
la rougeole.

Reine des prés—La racine, l'écor-
ce et les feuilles de cette plante sont
employées contre la diarrhée infan-
tile. On peut en faire une décoction
en faisant bouillir une once de
racines et d'écorce dans une chopine
d'eau. On donne 2 ou 3 cuillerées à
bouche de cette décoction, quatre
fois par jour.

Sieymbre officinal (moutarde)—
La racine de moutarde pulvérisée,
la moutarde de table ordinaire s'em-
ploient généralement en médecine
dans un double but. 1o pour faire
vomir. Une ou deux cuillerées à
dans un verre d'eau chaude suffisent
généralement, 2o pour diminuer la
douleur et faciliter la circulation du
sang au moyen d'emplâtres.

Ortie buissonneuse—Les jus de l'or-
tie et quelquefois utile dans l'hé-
morragie du nez, des pommons, des
intestins, etc. On en fait une décoction
avec les graines ou les feuilles.

Nerprun—L'écorce en est em-
ployée comme purgatif. L'effet en est
très violent, ce médicament est sur-
tout réservé à l'art vétérinaire.

Fenouil—Les graines de cette plan-
te familière sont employées pour dé-
couvrir le goût des remèdes, et pour
soulager les douleurs intenses des
coliques. Cette drogue se prend gé-
néralement en infusion. Les feuilles
sont employées à cet usage.

Oseille Sauvage

Cette plante long-
temps employée pour le traitement
des cancers, ne sert plus guère que
pour se détacher les mains quand
elles sont pleines d'encre. (Avis aux
écoliers.)

Staphisaigne—Les graines de cette
plante, employées en onguent for-
ment un remède assez bon pour la
vermine de la tête.

Raisin d'ours—Ce remède est fré-
quemment employé pour certaines
maladies chroniques définies par le
médecin. On fait une décoction de
une once de feuilles dans une chopi-
ne d'eau bouillante. On en donne
deux cuillerées à bouche à la fois.

Jusquiame—Cette plante a une
place importante dans la médecine.
Elle est employée dans le même but
que le belladone.

C'est un poison violent. Elle doit
être soigneusement distinguée de la
racine de panais, à laquelle elle res-
semble beaucoup de forme.

La Jusquiame est employée com-
me narcotique pour calmer les dou-
leurs dans les inflammations. Dans
ce cas elle a sur l'opium cet avan-
tage qu'elle ne cause pas de surexci-
tation chez le patient ; mais, elle a
une action sédative immédiate.

Sauge—L'infusion de cette plante
familiale, est un remède de famille
employé pour faciliter la transpira-
tion. On en donne au début des
fièvres.

Colchique—Connue surtout pour
son utilité dans le traitement de la
goutte et des rhumatismes. Il faut
avoir soin de ne pas en prendre à
l'excès.

Alléluia—L'alléluia, le poireau
sont tous employés pour les bron-
chites et le rhume de cerveau. On
en fait des cataplasmes et on les ap-
plique sur les parties enflammées.

Pivoine—On en fait une infusion
d'une once de racine pulvérisée dans
une chopine d'eau. Une demi-tasse
de cette infusion peut être donnée
quatre fois par jour. Elle s'emploie
dans l'épilepsie et la danse de St-
Guy.

Aconit—C'est une drogue des plus
puissantes. Elle s'emploie dans les
premières périodes des fièvres et des
inflammations. La teinture de la ra-
cine se donne à raison de 1 goutte
toutes les deux heures. Poison stu-
péfiant, agissant sur le cœur.

Lip—Les graines moulues s'em-
ploient en cataplasmes. L'eau de
graines de lin s'emploie en potion
comme rafraîchissant en cas d'in-
flammation des reins.

Marronnier d'Inde—Une décoction
de la racine de cet arbre est employée
en cas de fièvres intermittentes
ou paludéennes.

Racine—On emploie les fruits et
l'écorce de la racine.—C'est un toni-
que et un astringent.

LE DIMANCHE.

(Du Journal de Namur.)

L'Église veut que le travailleur ait
au moins un jour par semaine pour
songer particulièrement à son âme,
et ce jour de méditation est en mé-
me temps un jour de fête. Elle fait
plus elle ordonne que ce jour-là,
riches et pauvres, ouvriers et pa-
trons, grands et petits, viennent, con-
fondus, dans la même enceinte, ad-
orer le Dieu qui les traite en égaux.

Quand cette loi est observée, c'est
la pratique fidèle de l'égalité et de la
fraternité. L'Église distribue à tous
ces hommes réunis le pain de la mé-
me parole ; et que leur dit-elle ?
qu'ils sont enfants d'un seul Dieu ;
d'un seul père ; que ce père leur ré-
serve d'éternelles récompenses ou
d'éternelles punitions ; qu'il ne re-
garde pas à la splendeur du rang,
mais à la splendeur de l'âme, et que
l'âme du mendiant lui est plus pré-
cieuse que l'âme du prince, lorsqu'il
le renferme plus de vertus. Elle dit
que la grande vertu est l'amour, et
que celui qui aime le mieux ses frè-
res, celui-là est le saint ; elle dit que
le genre de la veuve est plus pré-
cieux que la fastueuse offrande du
millionnaire ; elle dit que Lazare est
plus riche de ses plaies et de sa nu-
dité qu'Épulon de sa pourpre et de
ses trésors.

Ecorchés et brûlés vifs.

Un triple lynché des plus dramati-
ques a eu lieu pendant la soirée dans
le comté de Lafayette (Floride) sur
les bords de la rivière Suwanee. Trois
nègres, Sam Echols, Sim Crowley et
John Brooks, qui avaient outragé et
assassiné, il y a quelques jours, une
jeune fille blanche, Mamie Arm-
strong, ont été emmenés dans un
épais fourré par de nombreux fer-
miers bien armés, qui les ont, affir-
me-t-on, écorchés et ensuite brûlés.

Mais le supplice de ces misérables,
il n'est que juste de le faire remar-
quer, n'a pas été plus affreux que le
crime dont ils s'étaient rendus cou-
pables. Miss Armstrong était partie
il y a six jours, de chez ses parents,
pour aller voir des voisins demeu-
rant à deux milles de distance envi-
ron et chez lesquels elle devait pas-
ser la nuit. Le lendemain son père
étant allé la chercher, a été tout stu-
péfait d'apprendre que les personnes
chez lesquelles elle devait être ne
l'avaient pas vue. L'alarme a été
donnée aussitôt et de nombreux fer-
miers se sont joints à M. Armstrong
pour l'aider à retrouver sa fille, dont
la disparition paraissait d'abord in-
explicable.

La rivière Suwanee a été draguée
et les bois du voisinage ont été bat-
tus ; mais ce n'est qu'au bout de
trente-six heures de recherches que
l'on a retrouvé son corps affreuse-
ment mutilé au milieu d'un épais
fourré. Tout dans le voisinage indi-
quait qu'une lutte effroyable avait
eu lieu entre la jeune fille et ses
assassins. Les constatations
médicales ont établi que la pauvre
fille avait été outragée et ensuite as-
sassinée. Ses vêtements étaient en
lambeaux et elle avait dû se défendre
en désespérée, car des morceaux
de peau de nègre pendaient encore à
ses ongles. Il était évident qu'elle
avait dû égratigner ses assassins et
que ceux-ci devaient encore en porter
les marques.

Les fermiers se sont mis alors à
visiter l'une après l'autre chaque
maisonnette de la région habitée par
des nègres. Lorsqu'ils sont arrivés
près de la demeure d'Echols, celui-ci
s'est sauvé dans la direction d'un
bois voisin. Mais il a été légèrement
blessé et arrêté dans sa course d'un
coup de carabine, et l'on a constaté
alors qu'il était couvert d'égratignu-
res. Se voyant pris, Echols a fait
des aveux. Il a raconté qu'ayant
avec Crowley et Brooks, rencontré
Miss Armstrong dans un endroit iso-
lé, ils l'avaient entraînée de vive
force dans le bois, l'avaient outragée
et l'avaient tuée au bout de vingt-
quatre heures seulement de peur
qu'elle ne les dénonçât.

Crowley et Brooks ont été captu-
rés à leur tour peu après, et c'est
alors que les fermiers, dans leur in-
dignation, les ont emmenés sur le
bord de la rivière Suwanee, et lyn-
chés comme nous l'avons dit. Ce
triple lynché est le douzième qui a eu
lieu depuis six mois dans la région
pour des crimes du même genre. Le
pays est infesté de malfaiteurs nè-
gres travaillant dans les dépôts de
guano, et les blancs sont encore tel-
lement indignés par l'assassinat de
Miss Armstrong qu'ils ne parlent de
rien autre chose que de massacrer ou
de chasser au moins tous les nègres
du voisinage.

— On ne parle que d'une chose en
France, en ce moment, c'est de l'ex-
pédition à Madagascar.

Le départ des transports, le *Cochon*
et le *Rio Negro* emportant à Madaga-
scar une partie de l'expédition, a
donné lieu à d'imposantes manifes-
tations patriotiques.

Les *Malgaches*, comme l'on a bapti-
sé les soldats qui font partie du corps
expéditionnaire, ont été couverts de
fleurs à leur passage dans les rues et
combés de cadeaux.

On sait que Madagascar est une
grande île d'Afrique conquise depuis
nombre d'années par la France.

La population indigène, les *Hovas*,
poussés par des nations européennes
rivaless de la France, s'est révoltée
l'automne dernière.

Le corps expéditionnaire s'en va
rétablir la paix.